

L'Église de La Théotokos de la citadelle d'Argos

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 111, livraison 1, 1987. pp. 455-469.

περίληψη

Η μικρή εκκλησία της Κοιμήσεως της Θεοτόκου στό εσωτερικό όχυρωμα του κάστρου τοῦ "Αργούς βρίσκεται σέ κατάσταση προχωρημένης έρειπώσεως. ΕΖναι πολύ λίγο γνωστή στην επιστήμη άπό ένα συνοπτικό άρθρο τοῦ Volgraff, ό όποιος άνέσκαψε τό 1928 τό κάστρο καί βρήκε ορισμένα διακοσμητικά γλυπτά καί τήν κτητορική επιγραφή της. Ή Κοίμηση κτίστηκε στά ερείπια ενός παλαιοτέρου ναοῦ καί έχει δύο οικοδομικές φάσεις. Κατά τήν πρώτη, τοῦ 1174, ό τρόπος στεγάσεως παραμένει ασαφής * ίσως ήταν ένας απλός μονόκλιτος σταυρεπίστεγος. Κατά τήν δεύτερη, τοῦ 13ου αιώνος, προκειμένου νά δημιουργηθεί ο περίδρομος τοῦ τείχους τό όποιο κτίστηκε σέ επαφή μέ τήν εκκλησία, ή στέγαση της τροποποιήθηκε μέ τήν διαμόρφωση μιας καμάρας μειωμένου ανοίγματος. Τά μορφικά καί κατασκευαστικά στοιχεία τοῦ ναοῦ επιβεβαιώνουν τήν χρονολόγηση πού μας δίνει ή κτητορική επιγραφή τοῦ 1174. Κτήτορας τοῦ ναοῦ ήταν ο Νικήτας, μητροπολίτης τότε "Αργούς καί Ναυπλίου.

Résumé

La petite église de la Dormition de la Vierge dans le réduit central de la citadelle d'Argos se trouve dans un état de ruine avancé. Elle est — très peu — connue par un article de Vollgraff qui trouva dans sa fouille de l'Acropole en 1928 quelques sculptures décoratives et l'inscription dédicatoire. L'église, qui est construite sur les ruines d'une église plus ancienne, a connu deux phases. La toiture de la 1re, en 1174, reste inconnue ; c'était peut-être une simple église à nef unique et à toits croisés. Dans la 2e phase du XIII^e s., la nécessité d'assurer la continuité du chemin de ronde de la muraille construite contre l'église, entraîna une modification de la toiture, diminuant l'ouverture d'une partie de la voûte. Les caractéristiques morphologiques et techniques de l'église confirment la date de 1174 que nous donne l'inscription dédicatoire. Le fondateur en fut le métropolite d'Argos et de Nauplie, Nikétas.

Citer ce document / Cite this document :

Bouras Charalambos. L'Église de La Théotokos de la citadelle d'Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 111, livraison 1, 1987. pp. 455-469.

doi : 10.3406/bch.1987.1783

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1987_num_111_1_1783

L'ÉGLISE DE LA THÉOTOKOS DE LA CITADELLE D'ARGOS*

1) Le seul monument médiéval qui ait été conservé à l'intérieur du réduit central de la citadelle d'Argos (la Larissa) est la petite église de la Panaghia, aujourd'hui en ruine (fig. 1). Même si le monument n'est pas totalement ignoré des archéologues¹, son architecture n'a pas encore été étudiée à ce jour, alors qu'il pourrait servir de point de référence, puisqu'il est daté très exactement de 1174.

W. Vollgraff fut le premier à mentionner l'église de la Panaghia, quand à la fin des années 20 il effectuait des fouilles profondes (et désastreuses) à l'intérieur de la citadelle, où il cherchait les palais préhistoriques d'Argos²; il déblaça les restes des constructions médiévales ainsi que toutes les couches sous-jacentes, faisant mettre à nu sur toute la surface de l'acropole la roche naturelle. Le sol de l'église fut percé et c'est ainsi que les fondations, déchaussées sur toute leur hauteur, sont aujourd'hui très délabrées. Volgraff n'a publié que des photographies³ : une vue générale du monument, quatre sculptures et l'inscription⁴. Il s'est finalement refusé de rapporter cette inscription à l'église qu'il a, curieusement, considérée comme vénitienne⁵. Bien plus tard, Antoine Bon qui étudiait la citadelle franque⁶ dont il a donné un plan

(*) Cette étude a fait l'objet d'une première communication au 6^e Symposium d'Archéologie et d'Art byzantin et post-byzantin. Cf. le résumé dans le fascicule du symposium, Athènes (1986), p. 45-46. Je remercie l'architecte Stavros Mamaloukos de sa contribution au relevé de l'église.

(1) Voir outre les références ci-dessous, Voula KONTI, « Συμβολή στήν ιστορική γεωγραφία του νομού Αργολίδας », *Sýmposia* 5 (1983), p. 176. N. PAPACHATZIS, *Mykene, Epidauros, Tiryns, Nauplia* (1978), fig. 78, en donne une photo.

(2) Kevin ANDREWS, *Castles of the Morea* (1953), p. 109, 114 ; « Chronique des fouilles », *BCH* 52 (1928), p. 476. Il semble qu'aient alors disparu une mosquée, une église catholique et la demeure du gouverneur de la citadelle. Voir aussi pour la citadelle d'Argos *ArchDelt* 25 (1970) B', p. 207, *ArchDelt* 29 (1973-1974) B', p. 409 et N. ZIAS, « Η συντήρηση τῶν βυζαντινῶν καὶ νεωτέρων μνημείων τῆς Πελοποννήσου, 1950-1975 », *Πρακτικά Α' ΔιεθνοῦΣ Συνεδρίου Πελοπον.* *Σπουδῶν* (1976), p. 324, fig. 4.

(3) W. VOLGRAFF, « Arx Argorum », *Mnemosyne* N.S. 56 (1928), p. 315-328.

(4) *Ibid.*, pl. II-V. Les sculptures et l'inscription se trouvent actuellement au Musée d'Argos.

(5) *Ibid.*, p. 317. Cela s'explique probablement parce que Vollgraff pensait que les fortifications dataient de la domination vénitienne, à partir de 1384 et au-delà. Il a finalement admis que l'église était byzantine, voir *Le sanctuaire d'Apollon Pythén à Argos* (1956), p. 104, fig. 76.

(6) Antoine BON, *La Morée Franque* (1969), p. 674, 676.

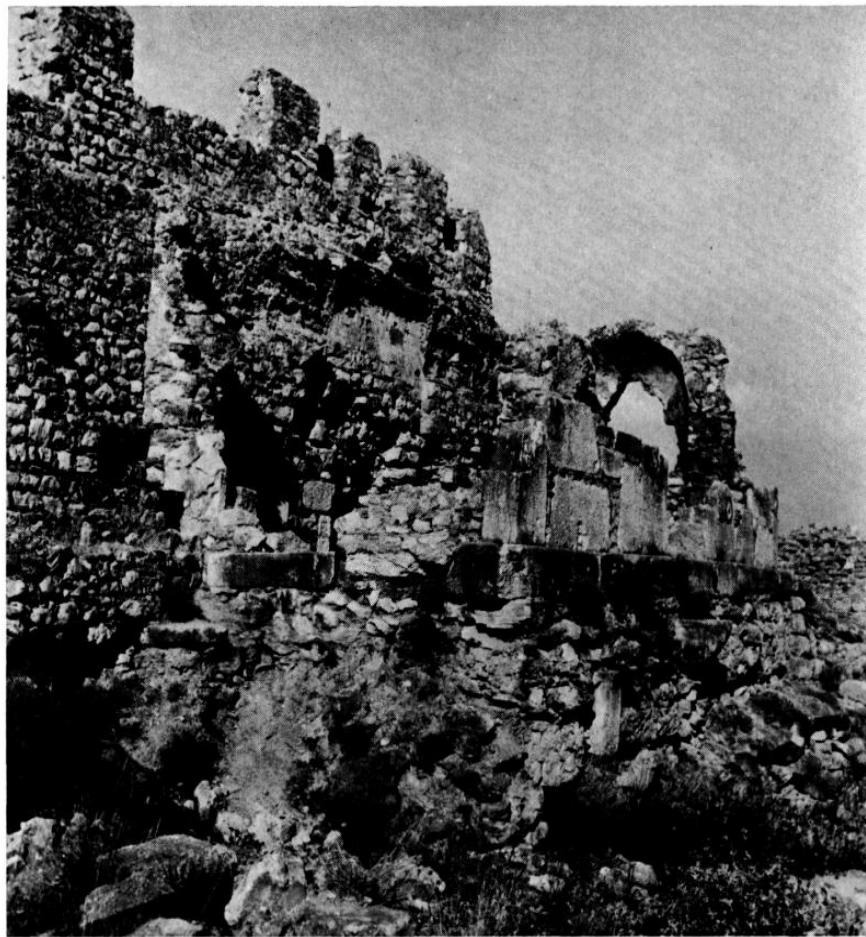


Fig. 1. — L'église de la Théotokos. Vue générale du Sud-Ouest.

général⁷, a publié des photographies du monument⁸, dont il avait déjà reconnu que sa date nous était donnée par l'inscription⁹.

Le texte¹⁰ de celle-ci est le suivant :

+ Ἀνεκτίστι ὁ πάνσεπτος ναός τίς ὑπεραγύας Θε οτόκου παρά τοῦ Θεοφυ λεστάτου ἐπησκόπου ἡ μὸν Ἀργους κε Ναπλίου βαση λέθοντος Μανοῦλ δεσπό	1
--	---

(7) *Ibid.*, pl. 135. On trouvera aussi un plan de la Larissa dans Kevin ANDREWS, *op. cit.*, pl. XXVIII.

(8) A. BON, *ibid.*, pl. 137 a et b.

(9) A. BON donne par erreur (*op. cit.*, p. 674) la date de 1075 au lieu de 1175 (ou 1174). Il avait en tout cas reconnu beaucoup plus tôt le lien entre l'église et l'inscription de 1174, voir A. BON, *Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204* (1951), p. 145, note 5. Voir aussi sur ce lien BCII 52 (1928), p. 476.

(10) Sur une plaque de marbre (35,5 × 40,5 × 8 cm) trouvée en juillet 1928 à l'angle N.-O. du réduit, c'est-à-dire tout près de l'église. Voir VOLLGRAFF, « Arx Argorum », p. 318, note 1. L'inscription a été republiée par A. PHILIPPIDIS-BRAAT, « Inventaires en vue d'un recueil des inscriptions historiques de Byzance », *Travaux et Mémoires* 9 (1985), p. 267 sq., 309-310, pl. XIII, 1.



Fig. 2. — L'abside du *hiéron* vue de l'intérieur.

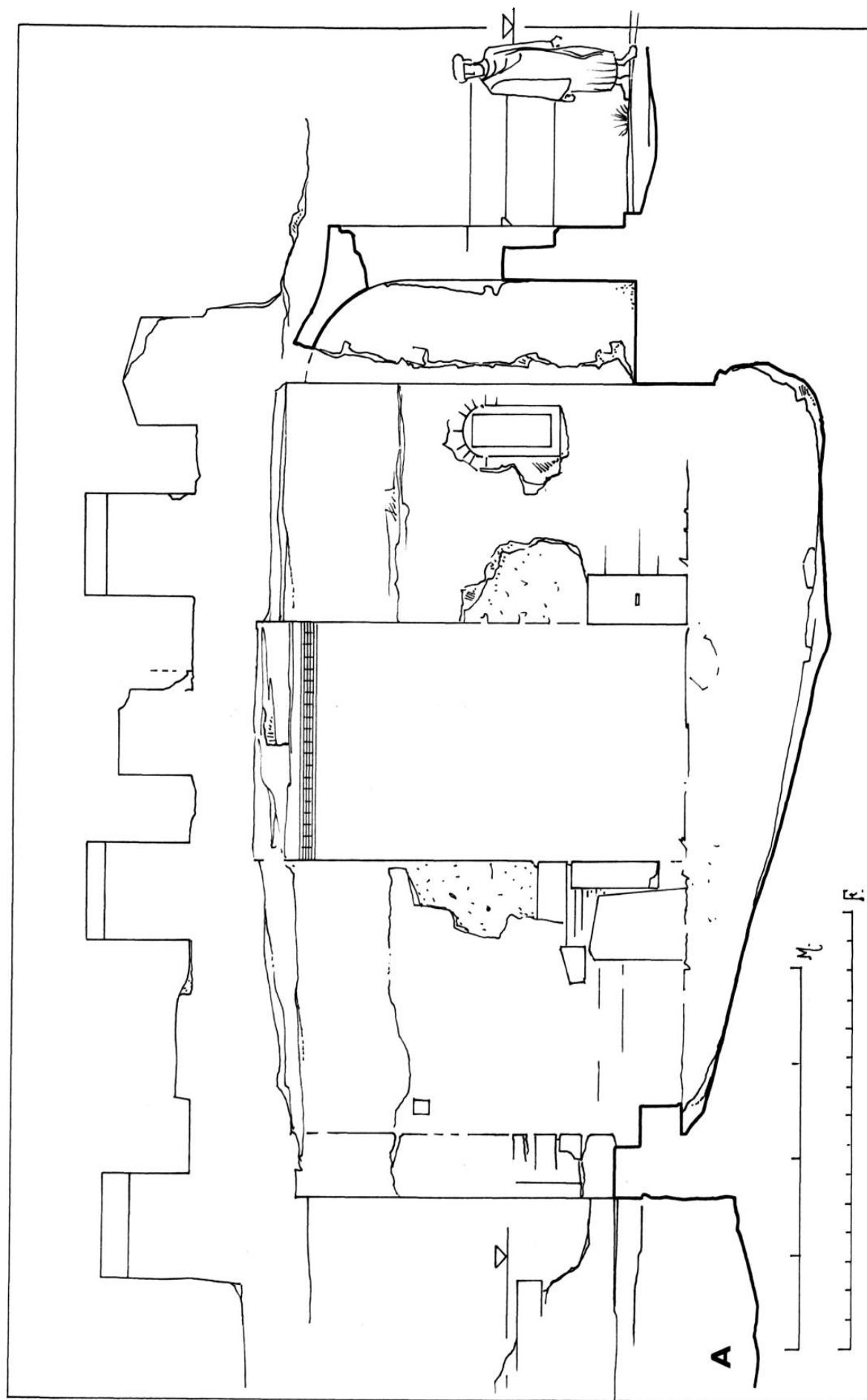
του του Κομνυνοῦ πορ
 φυρογεννήτου ἐπισκό¹¹
 που δε ὑμόν Κυροῦ Νι
 κύτα ἔτους ,ῆχπδ'
10

2) L'église se trouve tout à fait au Nord du réduit intérieur de la citadelle¹¹, le mur Nord de la forteresse qui a été construit ultérieurement venant s'accorder au mur du long côté Nord. Elle est dans un mauvais état de conservation : les voûtes se sont écroulées (sauf une partie de la demi-coupoles du *hiéron*), les murs Sud et Ouest ne sont conservés que sur une hauteur de 1,30 m environ, les murs Nord et Est avec l'abside du *bèma* s'élevant jusqu'à la naissance des voûtes (fig. 2). Comme nous l'avons déjà noté, le sol a été surcreusé d'une profondeur de 2 m env. sur toute sa surface.

Le bâtiment était d'une seule pièce, voûtée (fig. 3). Les dimensions¹² étaient de $7,95/7,80 \times 3,53$ m à l'intérieur et de $9,07 \times 4,97$ m à l'extérieur. L'abside du *bèma* avait 2,42 m de diamètre. La *prothésis* n'avait pas d'abside, mais une fenêtre. L'entrée

(11) Nicos PAPACHATZIS, *Mykene, Epidauros, Tiryns, Nauplia* (1978), p. 104-105, fig. 78, donne une photo de l'église vue du Sud, ainsi que dans son édition de Pausanias, *Κοινθιακά-Λακωνικά* (1976), p. 160, fig. 163.

(12) Ce qui signifie que le rapport des côtés était de 1: 2, 23 ou de $1:\sqrt{5}$.



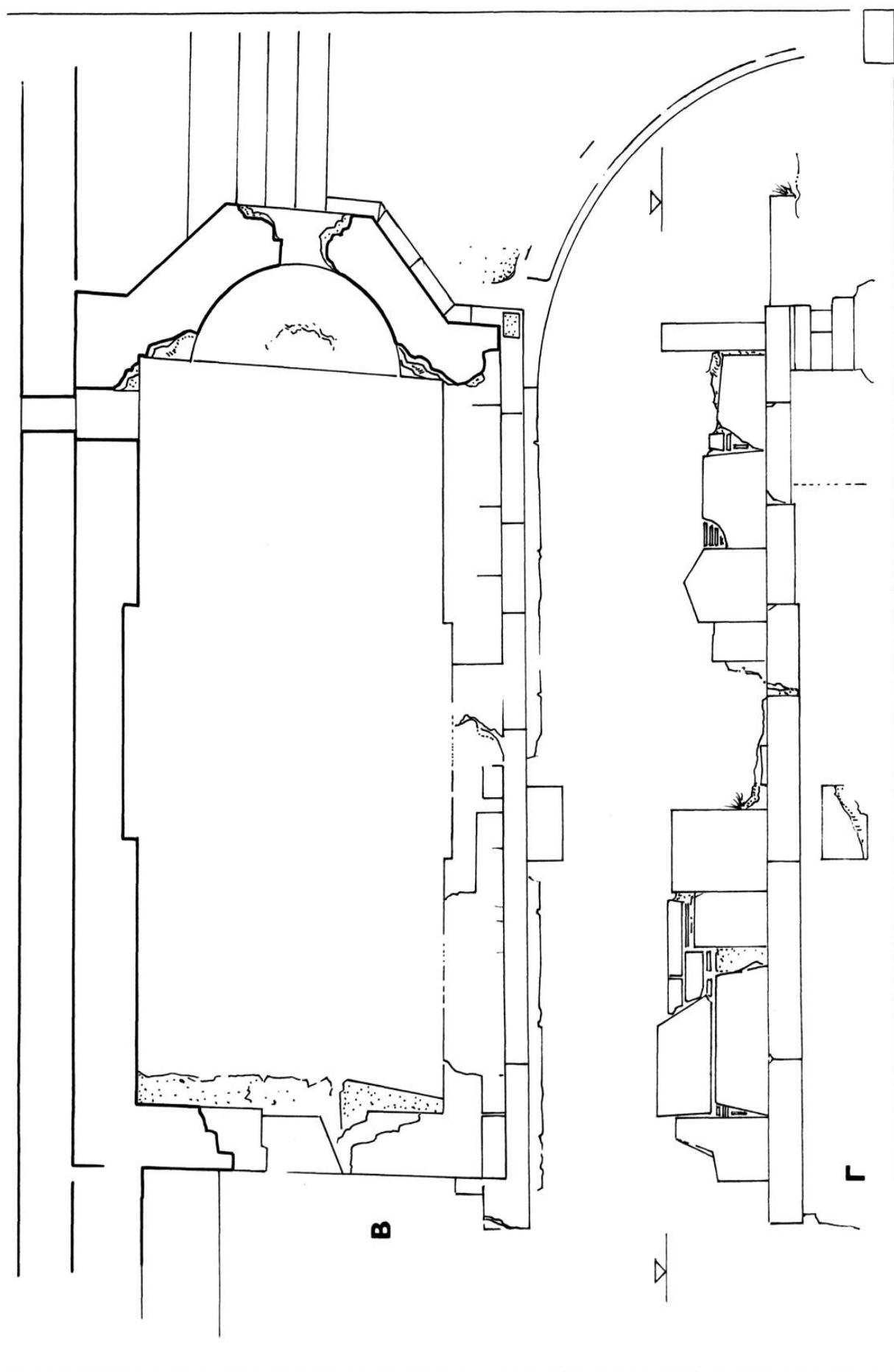


Fig. 3. — État actuel du monument. A. Coupe longitudinale. B. Plan. F. Face du mur Sud.



Fig. 4. — Le soubassement et les orthostates du mur Sud.

dont le seuil est encore conservé s'effectuait par l'Ouest. La structure de la fenêtre de l'abside du *hiéron* et de celles du côté S (s'il en existait) reste sujette à question. A l'intérieur des murs Nord et Sud, à peu près à égale distance des petits côtés, sont ménagés des renflements peu profonds¹³, qui sont probablement les restes d'arcades aveugles, larges de 2,49 m.

Le mur Sud est fondé sur un soubassement soigneusement construit, faisant une saillie de 24 cm, dont le niveau s'abaisse de 4 cm vers l'Ouest ; elle se poursuit sur le côté Est, le long du demi-hexagone que dessine à l'extérieur le *hiéron* (fig. 4) où elle n'a que 18 cm de large. Ce soubassement, que l'on ne retrouve pas sur le côté Ouest, est fait de blocs de calcaire taillés qui sont peut-être des remplois antiques ; on notera en revanche la qualité médiocre de ses fondations (visibles aujourd'hui sur toute leur hauteur) qui sont faites de petites pierres brutes avec de très rares briques ou fragments de tuiles¹⁴. Le mur lui-même est construit en grands blocs de calcaire gris, peut-être antiques ; parfois équarris, soigneusement jointoyés, ils forment sur toute la longueur une sorte d'assise d'orthostates de 1,25 m de haut (fig. 5). Le haut de ces orthostates est orné d'un bandeau chanfreiné en poros qui n'est pas conservé au mur Sud, mais est attesté à l'abside du *hiéron*. L'état de délabrement du mur permet de constater que les blocs taillés sont réservés au parement extérieur¹⁵, tandis que le parement intérieur est fait, comme d'ordinaire, de pierres brutes.

L'appareil de la façade extérieure de l'abside du *hiéron* est tout à fait différent. C'est un appareil cloisonné (fig. 6), des briques simples aux joints horizontaux et verticaux encadrant des blocs calcaire assez gros ; ici encore, l'appareil était moins soigné

(13) Profondeur approximative, au mur Nord : 15 cm, au mur Sud : 10 cm.

(14) On retrouve les mêmes fondations à l'abside du *hiéron*.

(15) Sur une profondeur de 15 à 25 cm. Il n'y a pas de boutisse.

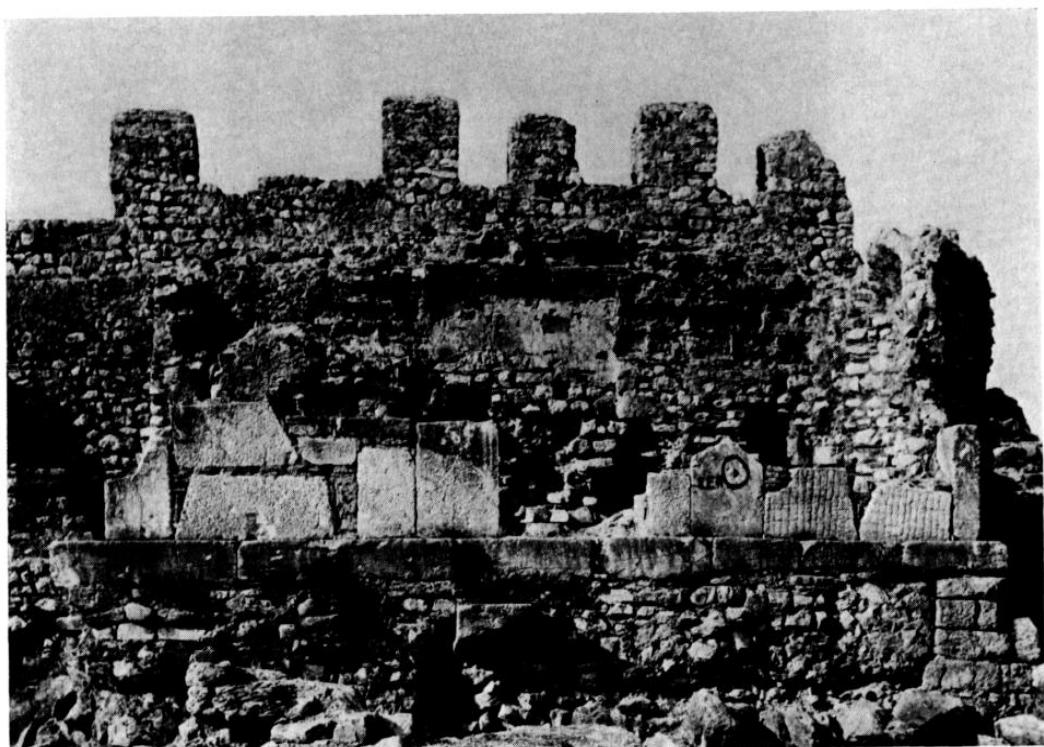


Fig. 5. — Vue générale du Sud.

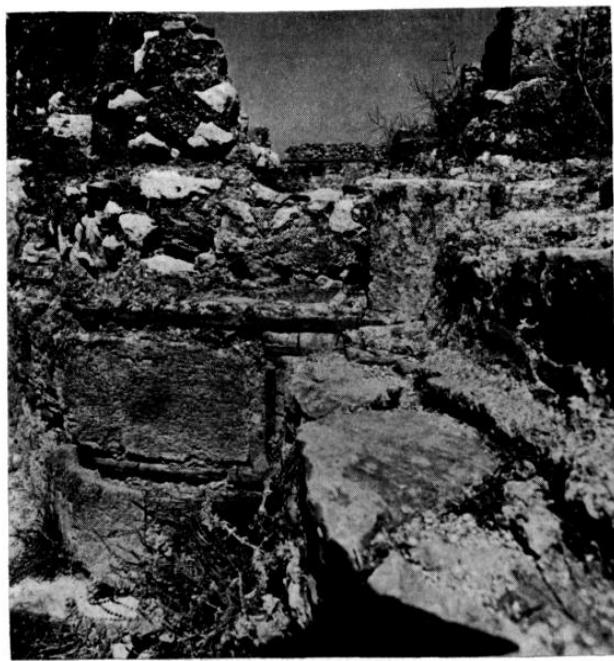


Fig. 6. — L'appareil extérieur de l'abside du *hiéron*.



Fig. 7. — Restes de l'abside du *hiéron* et de l'angle Sud-Est de l'église.



Fig. 8. — L'intérieur de l'église vu d'en haut.

à l'intérieur. Le pillage des matériaux après la ruine de l'église a totalement fait disparaître la fenêtre du *hiéron* (fig. 7) qui était probablement monolobée ; les seuls éléments conservés en sont le bandeau chanfreiné de l'appui, en poros, ainsi que, dans la maçonnerie de l'arc, une entaille qui était sans doute destinée à recevoir un cordon de dents.

L'appareil intérieur, que l'on peut le mieux étudier au mur Nord, est fait de petites pierres brutes ou à moitié taillées et de bandes horizontales de briques ou de tuiles (fig. 8). Aux angles des deux renflements et en divers endroits du bas du mur, on observe quelques remplois de grands blocs soigneusement taillés ainsi que, à l'angle Sud-Est, un fragment encastré dans l'épaisseur du mur d'une grande colonne qui est peut-être d'époque paléochrétienne, et dans le mur Sud un petit chapiteau de marbre blanc, datant du Moyen Âge byzantin, qui n'est pas visible de l'extérieur.

Dans le renforcement du mur Nord, une bande horizontale en dents de scie (fig. 9) marque la naissance de la voûte centrale en berceau qui se situait à 3,90 m environ du sol, à un niveau sensiblement plus élevé que les voûtes des parties Est et Ouest de l'église. Comme nous l'avons signalé, ces trois voûtes en berceau se sont écroulées. Ces dix dents de scie disposées à l'intérieur représentent une exception dans une église byzantine ; elles sont également d'une taille inhabituelle¹⁶. Un examen attentif montre que la voûte qui la surmontait n'était pas à l'aplomb du mur, mais qu'elle reposait sur le bord externe de la bande de dents de scie : c'est donc, selon la terminologie de Millet¹⁷, non un cordon de dents, mais une corniche de dents, qui faisait un surplomb au-dessus du faible renforcement, permettant à la voûte en berceau d'aboutir nettement plus au Sud qu'il n'eût été normal.

(16) 25 cm pour chaque dent qui est faite d'une grande brique.

(17) G. MILLET, *L'école grecque dans l'architecture byzantine* (1916), p. 264, 265.



Fig. 9. — Le renflement du mur Nord, vu de l'intérieur.

Immédiatement au Sud de l'église de la Théotokos (fig. 3, B), il reste, bien au-dessous du niveau du sol auquel elle appartenait, une partie d'une grande absise (d'environ 7,50 m de diamètre) s'incurvant vers l'Est. L'examen des fondations du soubassement Sud de l'église montre qu'elles sont liées à l'abside et qu'elles appartenaient donc à un bâtiment plus ancien, peut-être une grande basilique à trois nefs. A l'extrémité Est de ce soubassement, de grands parpaings constituaient une solide parastade et une ouverture lui faisait suite à l'Ouest, qui fut bouchée plus tard en un appareil bien différent. C'est à cette extrémité du soubassement que vient se rattacher la grande absise. Il est donc manifeste que l'église que nous étudions fut construite sur les ruines de la basilique. Le soubassement du mur ne semble cependant pas pouvoir être le stylobate même de la basilique, car il y a une trop grande différence de niveau. On ne distingue plus rien de la nef Sud de celle-ci.

La muraille qui fut construite pendant la domination franque¹⁸ (1212-1384), tout contre le mur Nord de l'église, comporte des merlons avec un couronnement

(18) Voir A. Bon, *La Morée Franque*, p. 674-676.

à double pente et un chemin de ronde, large de 0,80 m, auquel on accédait par deux escaliers à proximité immédiate de l'église¹⁹. Le premier, large de 0,87 m, a été construit perpendiculairement à la muraille tout contre l'abside de l'église, tandis que le second, nettement plus étroit, s'élève, parallèlement à la muraille, un peu à l'Ouest de la façade : il est clair que tous deux sont postérieurs au monument. La seule poterne qui permette de passer du réduit central au reste de la forteresse s'ouvre immédiatement à l'Est de l'église²⁰. La petite fenêtre de la *prothésis* a été maintenue en fonction après la construction du mur grâce au percement d'une fenêtre correspondante²¹ à travers celui-ci.

Dans son état actuel, le monument est totalement dépourvu de décor tant sculpté que peint.

3) La restitution graphique de l'état de la Panaghia avant sa ruine ne présente pas de difficulté particulière (fig. 10). Les mesures prises à leur point de départ montre que l'intrados des voûtes Est et Ouest était à 4,55 m au-dessus du sol ; la voûte centrale, partant du bord externe de la corniche à dents du mur Nord, montait jusqu'à 5,70 m environ du sol. On ne peut pas savoir si le renforcement Sud comportait une corniche à dents analogue et par conséquent si la voûte avait une ouverture de 3,60 ou de 3,50 m ; on ne peut pas non plus savoir si le mur Sud et le mur Ouest comportaient des fenêtres hautes et encore moins l'aspect qu'elles auraient eu.

La coupe transversale (fig. 10 Δ) permet de comprendre immédiatement la raison de l'ajout, dans une deuxième phase, de la corniche à dents et de la construction, dans l'axe du bâtiment, d'une voûte en berceau de largeur réduite : c'était le seul moyen d'assurer la continuité du chemin de ronde derrière les créneaux en ce point de l'acropole. Le désir d'utiliser les substructions antiques conservées là interdisait de repousser la muraille plus au Nord. On admettra que les Francs ont détruit partiellement la première voûte pour mettre en œuvre cette solution fonctionnelle plutôt que de penser qu'ils ont trouvé, si peu d'années après la construction de l'église, des voûtes déjà en ruine. Notre incapacité à dater avec précision le réduit intérieur laisse dans le vague la datation de la deuxième phase de l'église de la Théotokos, qui lui est associée.

La reconstitution graphique de l'église de 1174 s'avère, elle, plus difficile. Les deux renflements symétriques des longs murs attestent que l'espace intérieur se distingue d'une nef simple. Le rapport des dimensions de l'espace qu'ils délimitent s'écarte cependant du carré puisqu'il s'établit à 1/1,416. Ceci montre bien qu'il ne s'agit pas d'une simple nef couverte d'une coupole, d'une quelconque *Kuppelhalle*. Le plan évoque nettement une église à toits croisés et tout particulièrement celles de la deuxième variante de la première catégorie d'A. C. Orlandos²². La surélévation de la voûte au niveau des renflements, par rapport aux voûtes Est et Ouest, renforce

(19) Il y avait dans tout le réduit au moins six escaliers menant au chemin de ronde. Voir A. Bon, *op. cit.*, pl. 135.

(20) Voir *ibid.*, p. 675.

(21) L'ouverture de la fenêtre du *hieron* (53 cm) a été réduite vers l'extérieur à 34 cm pour des raisons de sécurité.

(22) A. C. ORLANDOS, « Οἱ σταυροπίστεγοι ναοὶ τῆς Ἐλλάδος », *ABME* I (1935), p. 41-52, surtout p. 44-45.

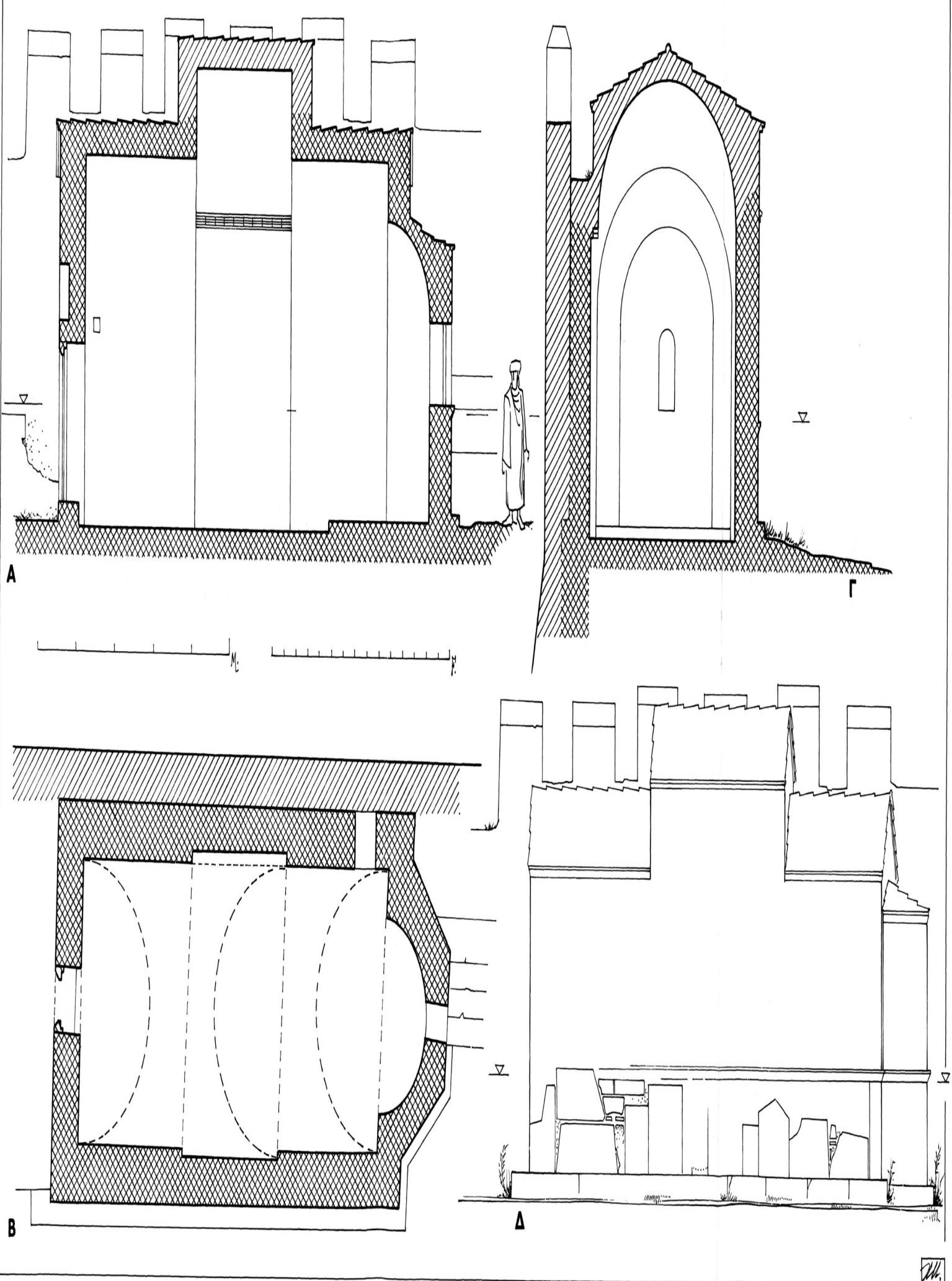


Fig. 10. — Restitution du monument après les réfections du XIII^e siècle. A. Coupe longitudinale. B. Plan. C. Coupe transversale et D. La face Sud.

cette hypothèse. Mais il n'est pas exclu non plus que nous ayons ici, comme ailleurs dans le Péloponnèse, un cas d'église à nef unique « de plan à toits croisés avec coupole ».

4) Du point de vue typologique, après les transformations de l'époque franque, c'est-à-dire dans sa deuxième phase, l'église de la Panaghia pourrait être définie comme une église à nef unique avec voûte en berceau et « τρουλλοκαμάρα ». En effet la surélévation de la partie médiane, qui possédait certainement un toit à double pente distinct (fig. 10 Δ), devait donner à l'extérieur l'impression d'une coupole carrée, d'un τρουλλοκαμάρα²³. On connaît d'autres exemples de coupoles de ce genre résultant du remaniement de la toiture d'églises de différents types (la Dormition de Lévidi²⁴, Episkopi de Skyros²⁵, le katholikon du monastère de Lefka²⁶, le Taxiarche du Polygone d'Athènes²⁷, entre autres), mais rarement pour couvrir de petites églises à nef unique et voûte.

Si notre église était bien, dans sa première phase, de plan à toits croisés et à nef unique, elle serait la première du tableau chronologique de ces monuments. Le plus ancien qui soit sûrement daté est en effet la Sainte Trinité de Kranidion²⁸, qui est de soixante dix ans plus récente. Appartiennent bien à cette catégorie quelques églises sans doute plus anciennes²⁹, que l'on ne peut dater que par des arguments stylistiques, mais aucune ne semble remonter au-delà de 1204.

En revanche, les églises à toits croisés avec coupole que l'on connaît dans le Magne (le Prophète Elie d'Ambysola³⁰, Saint Jean de Mégali Kastania³¹) sont visiblement proches du monument que nous étudions ; on peut les dater des alentours de 1200. Leur ancienneté a conduit A. Megaw³² à suggérer qu'elles pourraient éclairer le problème de l'origine du type des églises à toits croisés. Il est cependant vain de poursuivre l'examen, en l'absence d'éléments permettant d'assurer que la Panaghia d'Argos appartenait bien à ce type rare.

5) Sur les techniques et les formes architecturales, la Panaghia n'a plus grand chose à nous apprendre, du fait de son délabrement. Cependant les éléments conservés

(23) Pour les coupoles à voûtes en berceau (τρουλλοκαμάρες), voir A. C. ORLANDOS, « Eine unbeachtete Kuppelform », *BZ* 30 (1929-30), p. 577-82. A. C. ORLANDOS, *op. cit.*, p. 50-52. D. VASSILIADES, « Συμβολή εἰς τούς τρουλλοκάμαρους ναούς τῆς Ἑλλάδος », *EEBS* XXX (1960-61), p. 168-193. Voir des exemples dans A. C. ORLANDOS, *op. cit.*, et Athéna TZAKOU, *H Ζωόδοχος Πηγή στό Πάνιο "Ορος Αττικῆς, Ἐκκλησίες στήν Ἐλλάδα μετά τήν "Αλωση I* (1979), p. 210, notes 13-24.

(24) A. C. ORLANDOS, *op. cit.*, p. 51.

(25) Ch. BOURAS, « Η ἀρχιτεκτονική τοῦ ναοῦ τῆς Ἐπισκοπῆς Σκύρου », *DeltChrArchEl B'* (1960-61), p. 68-70.

(26) A. C. ORLANDOS, *op. cit.*, p. 51-52, fig. 10.

(27) A. C. ORLANDOS, *BZ* 30 (1929-30), p. 581, fig. 6 et *EMME* III (1933), p. 132, fig. 169.

(28) Voir G. SOTIRIOU, « Η Ἀγία Τριάς Κρανιδίου », *EEBS* III (1926), pl. 194-6, fig. 1, 2, 5 ; Sophia KALOPISSI-VERTI, *Die Kirche der Hagia Triada bei Kranidi in der Argolis* (1975), p. 21-23 (Der Bautypus).

(29) Voir Ch. BOURAS, « Ο "Αγιος Γεώργιος τῆς Ἀνδρούσσης », *Mél. A. C. Orlandos II* (1966), p. 284-5, et surtout note 35. Voir aussi G. DIMITROKALLIS, « Η χαταγωγή τῶν σταυρεπιστέγων ναῶν », *Mél. Orlandos*, p. 187-211.

(30) R. TRAQUAIR, « The Churches of Western Mani », *BSA* 15 (1908-09), p. 198, 204, 213, pl. XV ; A. H. S. MEGAW, « Byzantine Architecture in Mani », *BSA* 33 (1932-33), p. 160-161, pl. 21 c.

(31) Qui a des fresques du début du XIII^e s. Voir F. DROSSOYIANI, *Σχόλια στίς τοιχογραφίες τῆς ἐκκλησίας τοῦ Ἅγιον Ιωάννου τοῦ Προδρόμου στήν Μεγάλη Καστάνια Μάνης* (1982), p. 3, 4 (sans plan).

(32) A. H. S. MEGAW, *op. cit.*, p. 161.

de la façade Sud permettent de la rapprocher de trois autres monuments de l'Argolide et de confirmer ainsi indirectement la date donnée par l'inscription dédicatoire. Ces trois monuments, voisins de celui que nous étudions, sont la célèbre église de la Dormition de Merbaka³³, celle du Sauveur à Anyphi³⁴ dans la plaine d'Argos, qui est en ruine, et la Panaghia du cimetière d'Argos³⁵, très largement reconstruite à l'époque moderne.

Le soubassement (fig. 4), fait de matériaux antiques, rappelle, par sa forte saillie (25 cm), le socle puissant de la Dormition de Merbaka et des deux autres monuments mentionnés³⁶. Le socle de bien des églises de cette époque est particulièrement accentué³⁷. Mais notre église a en commun avec ces trois monuments un élément relativement rare, l'appareil d'orthostates du bas du mur, fait de grands carreaux entre lesquels ne s'intercalent que rarement des briques. Dans les trois cas, les carreaux sont des remplois antiques³⁸, retaillés sur place sans être équarris comme on le constate ailleurs³⁹. Le bandeau chanfreiné de l'appui de la fenêtre de l'abside du *hiéron* souligne la partie supérieure de l'orthostate de la même manière qu'à la façade Est de la Panaghia du cimetière⁴⁰ et qu'à Merbaka⁴¹.

Notre église se distingue quelque peu, sur la façade extérieure de l'abside du *hiéron*, par l'emploi de l'appareil cloisonné jusqu'en bas, c'est-à-dire jusqu'au niveau du soubassement. Il était quasiment de règle pour les monuments de la moyenne période byzantine en Grèce propre, mais il peut se retrouver dans des monuments géographiquement et chronologiquement proches du nôtre, par exemple à Plataniti⁴².

La datation des trois monuments proches du nôtre s'est faite par comparaisons et approximations : on a placé l'église de Merbaka dans le dernier quart du XII^e siècle⁴³, et estimé que celle d'Anyphi était contemporaine⁴⁴ ; enfin, on a placé la Dormition du cimetière d'Argos⁴⁵ entre l'église Saint-Jean-de-Ligourio⁴⁶ et celle de Chonika⁴⁷, c'est-à-dire au début ou au premier quart du XII^e siècle. Ainsi, même si l'inscription dédicatoire de 1174 n'avait pas été conservée, l'église de la Théotokos aurait dû de toute façon, d'après tout ce que nous venons de dire, être datée de la fin du XII^e.

(33) Voir Adolf STRUCK, « Vier byzantinische Kirchen der Argolis », *AM* 34 (1909), p. 201-210, pl. X.

(34) Voir Gisèle HADJIMINAGLOU, « Hagia Sotira d'Aniphi en Argolide », *BCH* 108 (1984), p. 599-614.

(35) Voir Gisèle HADJIMINAGLOU, « L'église de la Théotokos au cimetière d'Argos », *BCH Suppl* VI (1980), p. 493-499.

(36) Le soubassement de l'église d'Anyphi n'est pas visible à cause des remblais qui l'entourent.

(37) Voir Ch. BOURAS, *DeltChrArchEt* V (1966-69), p. 262.

(38) G. HADJIMINAGLOU, *BCH* (1984), p. 603-7, en donne une analyse détaillée pour l'église d'Anyphi.

(39) Ainsi par exemple à la Zoodochos Pigi de Samari en Messénie et à la Gorgoépikoos d'Athènes.

(40) *BCH Suppl* VI, p. 497, fig. 5 et 6.

(41) A. STRUCK, *op. cit.*, pl. X.

(42) A. STRUCK, *op. cit.*, p. 192, fig. 1.

(43) Voir A. H. S. MEGAW, « The Chronology of some middle Byzantine Churches of Greece », *BSA* 32 (1930-31), p. 94-95, 117-119, 123, 125, 127, 129, et « Glazed Bowls in Byzantine Churches », *DeltChrArchEt* IV (1964-65), p. 147-148, 153-158, 159-162. Récemment, G. Hadjiminaglou, dans sa thèse inédite sur l'église de Merbaka, a proposé d'en dater la construction aux alentours de 1140.

(44) G. HADJIMINAGLOU, *BCH* 108, p. 614.

(45) G. HADJIMINAGLOU, *BCH Suppl* VI, p. 498.

(46) Charalambos BOURAS, « Ο "Αγιος Ιωάννης ὁ Ἐλεήμον Αιγαίου Αργολίδος », *DeltChrArchEt* VI (1973-74), p. 1-28.

(47) A. H. S. MEGAW, *op. cit.*, p. 129.



Fig. 11. — Chancel en marbre provenant de l'église de la Théotokos.

6) Cinq fragments architectoniques sculptés avaient été trouvés par Vollgraff dans sa fouille et publiés par lui dans *Mnemosyne*⁴⁸, mais le seul qui semble appartenir vraisemblablement à notre église, les autres étant plus ou moins antérieurs, est une plaque de chancel en marbre blanc, bien conservée, qui mesure 50 × 86 cm (fig. 11) ; elle est aujourd'hui au musée archéologique d'Argos (inv. 443). Y est sculpté en bas relief un paon vers la droite, la queue repliée, posé sur une tige végétale dont il becquette les fruits du sommet : les feuilles et les vrilles prouvent qu'il s'agit d'un cep de vigne. La composition est bien ordonnée dans son cadre rectangulaire, mais, malgré ses qualités techniques, l'œuvre paraît un peu froide.

Cette plaque de chancel, que l'on a pu voir récemment dans une exposition d'art byzantin à Athènes⁴⁹, avait été rapprochée par A. Grabar⁵⁰ d'un relief de

(48) W. VOLLGRAFF, « Arx Argorum », *Mnemosyne* N.S. 56 (1928), pl. III-V. Les mêmes photos furent publiées plus tard dans *Sanctuaire d'Apollon Pythén à Argos* (1956), fig. 74 sq.

(49) Catalogue de l'exposition *Byzantine and Postbyzantine Art, Athens*, n. 9, p. 26 (A. BAKOUROU).

(50) André GRABAR, *Sculptures byzantines du Moyen Âge II* (1976), p. 110, n. 98, pl. LXXXV, a.

Thèbes⁵¹, et daté du XII^e s. D'autres rapprochements heureux avec des sculptures de la moyenne période byzantine⁵² ne permettraient pas de préciser la date de ce relief⁵³, mais le soin apporté à l'exécution et l'association de divers procédés techniques (les feuilles sont incisées alors que le reste est traité en bas relief) confirment⁵⁴ une datation au XII^e s. Il est regrettable que tant l'absence de reliefs *in situ* dans l'église (qui auraient permis des rapprochements stylistiques), que la perte de tout renseignement sur les parties en marbre du templum (qui aurait permis de contrôler les mesures) empêchent de considérer comme certaine l'attribution de cette plaque à l'église de la Théotokos.

7) Selon l'inscription dédicatoire de 1174, l'église a été fondée par l'évêque du lieu. Rien ne permet de penser qu'il s'agirait du katholikon d'un monastère : l'existence d'un monastère à l'intérieur d'une forteresse byzantine paraît totalement invraisemblable. Même si les fortifications actuellement conservées de la Larissa ne sont datées que du XIII^e s.⁵⁵, il est certain que la forteresse byzantine⁵⁶, qui servait de citadelle à l'habitat s'étendant, comme aujourd'hui, dans la plaine⁵⁷, s'élevait au même endroit. La longue résistance opposée par cette citadelle, quelques années plus tard, à la conquête franque⁵⁸ montre bien sa puissance (à la différence de la faiblesse de la ville). Les sources nous indiquant qu'il était difficile, voire interdit aux civils de pénétrer dans les citadelles byzantines⁵⁹, il est quasiment certain qu'il en allait de même à Argos et donc que l'église de la Théotokos avait été construite pour la garnison et n'était pas un *katholikon*.

Le mot ἀνεκτίστη par lequel commence le texte de l'inscription est peut-être à mettre en rapport avec la première basilique à trois nefs qui était très vraisemblablement en ruine en 1174 et dont il ne reste que très peu de chose aujourd'hui. L'existence d'une aussi grande église à l'intérieur du kastro d'Argos est peut-être à expliquer par le repli de la ville à l'intérieur de ce rempart, dans une période de très grande insécurité, au VII^e ou au VIII^e s.⁶⁰. Certaines des sculptures trouvées

(51) A. C. ORLANDOS, « Γλυπτά τοῦ Μουσείου Θηρῶν », *ABME* V (1939-40), p. 139, fig. 21.

(52) Par exemple, un chancel autrefois à Nauplie (S. KAROUZOU, *To Ναύπλιο* [1979], fig. 14).

(53) Dès lors que ces sculptures ne sont pas exactement datées.

(54) Voir Laskarina BOURAS, « Architectural Sculptures of the twelfth and the early thirteenth Centuries in Greece », *DeltChrArchEt*, IX (1977-79), p. 63-72, surtout p. 70.

(55) Il n'existe malheureusement pas d'étude détaillée de la citadelle d'Argos. BON (*La Morée*, p. 674-76 et 492) admet qu'une grande partie des fortifications a été construite au XIII^e ou au XIV^e siècle et donne la photo (*op. cit.*, pl. 136 b) de l'arc brisé gothique d'une poterne à l'angle N.-E. du réduit qui date sûrement de cette période. N. PAPACHATZIS, *op. cit.*, p. 174, note 4, admet que la citadelle date du XIII^e siècle.

(56) A. BON, *op. cit.*, p. 676.

(57) Ch. BOURAS, « City and Village, Urban Design and Architecture », *XVI. Inter. Byzantinisten-Kongress, Wien 1981, Akten I 2*, p. 619.

(58) Michel KORDOSSIS, *Ιστορικά καὶ τοπογραφικά προβλήματα κατά τὰς πολεμικές συγκρούσεις τῆς πρώτης περιόδου τῆς Φραγκοκρατίας* (1984), *passim*, et A. BON, *La Morée*, p. 58, 70, 72, 77, 491. La citadelle est tombée aux mains des Francs en 1212, et la ville en 1205.

(59) Ch. BOURAS, *op. cit.*, p. 642-643, note 245.

(60) Voir G. OSTROGORSKY, « Byzantine Cities in the early Middle Ages », *DOP* 13 (1959), p. 45-66. D. A. ZAKYTHINOS, « La grande brèche », *Mél. A. C. Orlandos* III (1966), p. 300-327. Ch. BOURAS, *op. cit.*, p. 615. Les ruines d'une basilique du Ve siècle sur la colline de l'Aspis, ont conduit VOLGRAFF, *Sanctuaire d'Apollon...*, p. 85-95, vers d'autres hypothèses. L'église datée du VII^e siècle sur l'acropole de Sparte (voir P. VOKOTOPoulos, *Πρακτικά Α' Συνεδρίου Πελοπ. Σπουδῶν*, II [1976], p. 273-85) donne un exemple analogue.

aux alentours pourraient peut-être (en raison de leur ancienneté) lui être attribuées⁶¹.

Le patron de l'église, l'évêque Nikètas qui administrait l'évêché de Nauplie et d'Argos unifié depuis 1166⁶², nous est connu par le *Synodikon de l'Orthodoxie*⁶³. Dans la liste des évêques, il précède un certain Joannès sous lequel, en 1189, l'évêché fut promu au rang de métropole⁶⁴. A en juger par la maladresse et les fautes d'orthographe de l'inscription, Nikètas n'appartient pas aux prélats lettrés de la moyenne période byzantine. La comparaison avec l'inscription dédicatoire rédigée vingt-cinq ans plus tôt par un de ses prédécesseurs, Léon, pour l'Aghia Moni de Nauplie⁶⁵, montre bien la différence.

Charalambos BOURAS.

(61) W. VOLLMGRAFF, « Arx Argorum », pl. III A, IV ; *Sanctuaire*, fig. 74, 75.

(62) Periklis ZERLENTIS, *Αἱ μητροπόλεις Χριστιανουπόλεως, Ἀργον καὶ Ναυπλίου* (1922), p. 20, I. SAKELLION, dans *A.I.E.E.* II (1885), p. 37.

(63) Jean GOUILARD, « Le Synodikon de l'Orthodoxie, Édition et Commentaire », *Travaux et Mémoires* 2 (1967), p. 109, IV, vers 4.

(64) P. ZERLENTIS, *op. cil.*

(65) A. STRUCK, *op. cit.*, p. 229, fig. 9. Georges CHORAS, *Η Ἁγία Μονὴ Ἀρείας Ναυπλίου* (1975), p. 50-52.